

BACCALAUREAT GENERAL

SESSION 2001

SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

SERIE ES

Durée de l'épreuve : 4h - Coefficient : 7

*Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.*

*Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1 à 7.*

***L'usage de la calculatrice est strictement interdit***

***Le candidat traitera au choix soit la dissertation, soit la question de synthèse.***

## Dissertation appuyée sur un dossier documentaire

Il est demandé au candidat :

- de répondre à la question posée explicitement ou implicitement dans le sujet ;
- de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
- de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
- de rédiger en utilisant un vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

### SUJET

**Dans quelle mesure l'école est-elle aujourd'hui un facteur d'intégration sociale ?**

**N.B. : vous êtes autorisé à privilégier le cas français.**

#### DOCUMENT 1

La première dimension de l'intégration républicaine était de l'ordre de la citoyenneté et de la raison. L'école républicaine était portée par le projet politique de fonder la république. Elle devait apprendre aux enfants les valeurs des lumières et de la patrie ; elle était l'héritière d'un projet révolutionnaire fortement atténué. Elle devait construire une morale laïque à côté de la morale religieuse, elle devait, à travers l'enseignement de l'histoire et de la géographie, installer une conscience nationale moderne. L'école intégrait les citoyens dans la mesure où elle avait pour tâche d'affaiblir les particularismes et les langues locales. Bref, elle intégrait les enfants parce qu'elle devait intégrer la société française elle-même. [...]

Face au capitalisme, l'école républicaine pouvait sembler juste, même aux yeux de ceux qui étaient condamnés à la seule école élémentaire. Elle n'excluait personne et semblait reconnaître les talents exceptionnels. Les enfants d'ouvriers et de paysans ne devenaient pas ouvriers ou paysans parce qu'ils avaient échoué à l'école, mais parce que la société était injuste ou parce que c'était là leur destin. La preuve de la justice scolaire était que les meilleurs d'entre eux pouvaient se soustraire à ce destin, grâce à l'école. Le personnage du boursier suffisait à prouver la réalité de la justice de l'école républicaine.

Source : F. Dubet, "l'exclusion scolaire : quelles solutions ?"  
*L'exclusion : l'état des savoirs*, La Découverte, 1996.

#### DOCUMENT 2

##### Indicateurs d'insertion professionnelle en France (en %)

Niveau de diplôme	Taux de chômage*		Taux de contrats à durée indéterminée**		Taux de temps partiel**	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Grande École ou troisième cycle universitaire	3,6	5,4	89	81	3	9
BTS ou DUT	3,2	4,3	82	81	3	6
Baccalauréat Professionnel	14,8	18,9	63	60	6	18
CAP ou BEP	13,0	24,0	58	43	7	36

\* Trente trois mois après l'obtention du diplôme.

\*\* Dernier emploi occupé au cours des trente trois mois qui suivent l'obtention du diplôme.

Source : Céreq-ONEVA – Céreq Bref n° 135 – octobre 1997.

### DOCUMENT 3

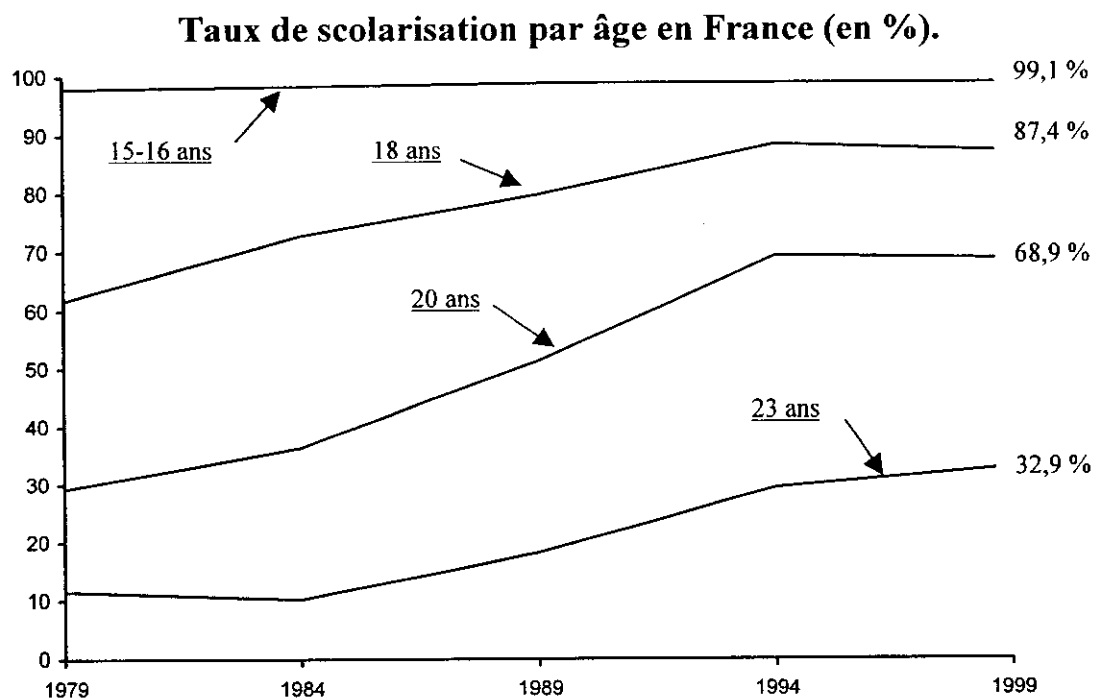
**Sciences Humaines** : Depuis une dizaine d'années, on constate un retour en force de l'éducation civique à l'école. Comment l'expliquez-vous ?

**R. Ballion** : Ce phénomène tient à la conjonction de deux exigences. La première prend la forme d'une commande explicite à la société. Au cours des années 1990, la montée du chômage, la violence dans les banlieues... ont rendu plus difficile l'intégration des jeunes. La société se tourne vers l'école car celle-ci apparaît comme la seule institution socialisante apte à régler ces problèmes, en particulier dans les quartiers en difficulté.

La seconde raison tient à la crise de légitimité que connaît actuellement l'institution scolaire. Les actes de violence réelle ne concernent que 20% des collèges et 10% des lycées, mais il se développe dans l'ensemble des établissements un climat d'incivilités. Pour beaucoup d'élèves, l'école n'est plus en droit d'imposer des exigences dès lors qu'elle ne semble plus préparer à l'emploi. Ces conditions de fonctionnement lui imposent de socialiser les jeunes en même temps que de les instruire, de leur faire accepter leur condition d'élève et les règles de la vie scolaire, ce qui constitue en fait un apprentissage de la citoyenneté.

Source : R. BALLION, interviewé par M. FOURNIER, *Sciences Humaines*, novembre 1998.

### DOCUMENT 4



Source : d'après Insee, à partir des *enquêtes sur l'emploi*.

## DOCUMENT 5

Plus on s'éloigne du bac, plus la part des groupes dominants est importante. Leurs enfants constituent 34,6 % des étudiants du premier cycle, mais 46,8 % en troisième cycle. A la fac, les fils d'ouvriers et d'employés préfèrent les filières courtes : ils ne représentent que 15,6 % des élèves de troisième cycle. De même, les écoles d'ingénieurs sont composées pour près de la moitié d'enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures. Les ouvriers n'y représentent qu'une portion congrue (6,5 %) qui n'a d'ailleurs pas bougé entre 1988 et 1993. [...]

Avec l'allongement des études, l'inégalité sociale semble tout simplement déplacée vers le haut. Les groupes dominés n'y ont pas gagné grand-chose puisque la valeur des diplômes s'est dévalorisée. Il y a trente ans, décrocher son bachot ne signifiait pas la même chose (socialement comme en terme d'emploi) qu'aujourd'hui. On comprend facilement la conséquence de cette élévation : même s'ils doivent prolonger les études de quelques années, les enfants des groupes sociaux dominants occupent les places privilégiées du système éducatif, qui leur permettront, le moment venu, de remplacer leurs parents...

Source : *Alternatives Économiques*, hors série n° 22, octobre 1994.

## DOCUMENT 6

La thèse d'une crise du modèle d'intégration française à partir des années 70 se développe sur fond de crise générale des institutions : école, armée, syndicats... et de mondialisation de l'économie et des valeurs. Les banlieues sont comparées aux ghettos américains. [...]

Contrairement à une idée reçue, d'autres études montrent que les résultats scolaires des immigrés récents ne sont pas différents de ceux des enfants d'origine française de milieu social identique. L'échec scolaire est donc lié fondamentalement à l'origine sociale plus qu'ethnique. Plus que d'une crise du modèle d'intégration dont les contours restent difficiles à cerner, il semble qu'il s'agisse d'une crise de l'emploi qui frappe certaines populations fragilisées (50 % des jeunes maghrébins de 15 à 24 ans sont sans emploi) et plus généralement d'une crise urbaine.

Source : Jean Etienne (sous la direction de),  
*Dictionnaire de sociologie*, Initial, Hatier, 1997.

## Question de synthèse étayée par un travail préparatoire

Il est demandé au candidat :

1. de conduire le travail préparatoire qui fournit des éléments devant être utilisés dans la synthèse.
2. de répondre à la question de synthèse :
  - par une argumentation assortie d'une réflexion critique, répondant à la problématique donnée dans l'intitulé,
  - en faisant appel à ses connaissances personnelles,
  - en composant une introduction, un développement, une conclusion pour une longueur de l'ordre de trois pages.

Ces deux parties sont d'égale importance pour la notation.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

### THEME DU PROGRAMME :

#### **Ouverture internationale et mondialisation.**

#### **I - TRAVAIL PREPARATOIRE** (sur 10 points)

Vous répondrez à chacune des questions en une dizaine de lignes maximum.

- 1) Exprimez en une phrase la signification des données entourées. (**document 1**). (1 point).
- 2) Décrivez l'évolution de la structure par groupe de produits des exportations du Tiers-Monde. (**document 1**). (1 point).
- 3) Quelle transformation de la division internationale du travail (DIT) est illustrée par le **document 1** ? (1 point).
- 4) Indiquez les principaux déterminants des investissements directs à l'étranger. (**document 2**). (1 point).
- 5) Quels sont les effets des investissements directs à l'étranger sur la division internationale du travail ? (**documents 2 et 3**). (2 points).
- 6) En quoi l'organisation de la production décrite dans le **document 3** modifie-t-elle la division internationale du travail ? (2 points).
- 7) Expliquez le passage souligné. (**document 4**). (2 points).

#### **II - QUESTION DE SYNTHESE** (sur 10 points)

**Après avoir mis en évidence les principales transformations de la division internationale du travail, vous déterminerez leurs causes.**

## DOCUMENT 1

### Structure par groupe de produits des exportations du Tiers-Monde (en %).

Années	Produits bruts					Produits manufacturés	Ensemble
	<i>aliments</i>	<i>matières premières agricoles</i>	<i>minerais et métaux</i>	<i>combustibles</i>	<i>Total</i>		
1970	26,9	10,1	13,6	33,0	83,6	16,4	100
1980	11,3	3,6	4,3	61,3	80,5	19,5	100
1990	12,2	3,3	4,5	29,6	49,6	50,4	100

**Note :** La répartition est calculée à partir de la valeur des exportations.

Source : d'après P. Bairoch, *Victoires et déboires*, T.3, Folio Histoire, 1997.

## DOCUMENT 2

Deux logiques peuvent être à l'origine du développement international des firmes. La première est d'accéder au marché.[...] La seconde raison est de produire plus efficacement.

[...] Les investissements en direction de l'Asie se sont spectaculairement développés durant les années 90, mais la raison n'en était pas seulement la faiblesse des salaires locaux. La Chine s'est effectivement spécialisée dans la vente à bas prix de sa main d'œuvre aux firmes étrangères. Mais une grande partie des multinationales qui ont investi dans la région était surtout attirée par la croissance rapide de la zone et par la progression du pouvoir d'achat des populations. Plutôt que de délocalisation, il vaudrait mieux parler de relocalisation : l'Asie est devenue un des pôles moteurs du développement du capitalisme.

Source : Philippe Frémeaux, in *Alternatives Economiques*, hors-série n° 34, 2000.

### DOCUMENT 3

La division internationale du travail est le vecteur essentiel sinon exclusif de l'intégration des activités économiques à l'échelle d'ensembles régionaux et mondiaux. Cette fonction d'intégration se réalise à travers l'approfondissement sans cesse poursuivi de la division des tâches entre les firmes, les industries, et les nations. Robert Reich<sup>1</sup> propose une illustration très suggestive de cette réalité fondamentale : "la dernière née des voitures de sport de Mazda, la MX-5 Miata, a été conçue en Californie, financée depuis Tokyo et New-York ; son prototype a été mis au point à Worthing, en Angleterre, et monté dans le Michigan et au Mexique avec des composants électroniques de pointe inventés dans le New Jersey et fabriqués au Japon". Dans cet exemple, nous retrouvons les caractéristiques et tendances majeures du commerce international de la fin du XXème siècle.

(1) Robert Reich : économiste américain contemporain.

Source : Y. Crozet (*et alii*), *Les grandes questions de l'économie internationale*, Nathan, 1997.

### DOCUMENT 4

Une forte progression de l'échange croisé de produits au sein des branches<sup>1</sup> [échange "intra-branche"] a été observée à chaque période de libéralisation commerciale entre pays similaires et en premier lieu suite à la création du Marché commun. Ceci est le résultat de la "demande de différence" exprimée par les consommateurs : certains consommateurs français préfèrent les Volkswagen aux Renault, et réciproquement pour les consommateurs allemands, ce qui conduit à de très importants échanges croisés d'automobiles entre les deux pays. Les produits ne sont pas homogènes et la division du travail se fait à l'intérieur des branches plutôt qu'entre les branches. Tous les travaux le confirment. La similarité des niveaux de développement des pays et le niveau du pouvoir d'achat influencent positivement la DIT intra-branche, qui se présente avant tout comme un commerce Nord-Nord : échange de produits différenciés répondant à la recherche de la variété par les consommateurs ou par les producteurs.

(1) branche : ensemble des activités produisant des biens et des services de même nature.

Source : L. Fontagné, *Ecoflash*, sept-oct 1997.